Burundi : Gishora, le sanctuaire du tambour sacré

Agence Anadolu, 16.05.2023 - Cet endroit a permis au roi Mwezi Gisabo de sâ€™Ã©chapper aux Allemands, grÃ¢ce Ã l'aid d'un fidÃ¨le de la localitÃ©. Ce sont ses descendants qui font aujourdâ€™hui la fiertÃ© de ce sanctuaire. Des tambourinaires aguerris. Au centre du Burundi, Ã 7 km de la ville de Gitega, la nouvelle capitale politique, triomphe le sanctuaire de Gishora. FondÃ© par le roi Mwezi Gisabo vers dÃ©but 1900, ce sanctuaire du tambour sacrÃ© demeure un lieu historique et touristique d'une grande importance, plus d'un siÃ¨cle aprÃ¨s.

Un site surÃ©levÃ©. Tout autour, une paysannerie dominÃ©e par les bananiers, des avocatiers, et dâ€™autres cultures vivriÃ¨res. De loin, on voit un enclos fait des vÃ©gÃ©taux qui entourent des grandes huttes en paille, pointues au sommet. Des battements rythmÃ©s accompagnÃ©s de chants se font entendre. Câ€™est le tambour burundais, le symbole du pouvoir, actuellement inscrit au Patrimoine immatÃ©riel de lâ€™UNESCO. Depuis le rÃ¨gne du roi Mwezi Gisabo, lâ€™endroit est deve un sanctuaire pour le tambour, presquâ€™une Ã©cole pour lâ€™apprentissage de la technique de confectionner et de battre le tambour. Un endroit historique oÃ¹ on va pour se faire aussi lâ€™idÃ©e de ce quâ€™Ã©tait la vie du roi et la monarchie burund On y trouve une reconstitution de la case royale et ses diffÃ©rentes autres maisons et cours secondaires. Lâ€™architecture est traditionnelle mais spÃ©ciale, tout Ã©tant fait en matÃ©riel local, dÃ©crit Oscar Nshimirimana, gestionnaire principal de ce sanctuaire. Â« Aucun clou nâ€™y est. Sur le toit, une petite pointe pour la maison royale avec une forte signification Â», relÃ¨ve-t-il, rappelant que câ€™est lÃ que le roi Mwezi Gisabo sâ€™est cachÃ© dans les annÃ©es 1900 lorsquâ€™il rÃ©sistai lâ€™invasion allemande et quâ€™il a failli Ãªtre capturÃ© et tuÃ© par les Allemands. â€œLa case royale Ã©tait construite en d espÃ¨ces dâ€™arbres et dâ€™herbes traditionnelles. A lâ€™extÃ©rieur, il y avait aussi diffÃ©rents types dâ€™herbes comme l explique-t-il, notant nÃ©anmoins que certaines de ces espÃ¨ces vÃ©gÃ©tales se rarÃ©fient dans le pays. Dâ€™aprÃ¨s lui, la po qui se trouve sur la case royale Ã une signification : Â« Cela montre que le roi est encore en vie. AprÃ¨s sa mort, on enlevait Ã§a. Câ€™Ã©tait une exclusivitÃ© pour la case royale Â». Dans la maison royale, Oscar Nshimirimana indique quâ€™ avait plusieurs objets dâ€™usage quotidien. Il sâ€™agit des paniers, des marmites, des nattes, corbeilles, etc. Â« Le roi et la reine bÃ©nÃ©ficiaient dâ€™un traitement spÃ©cial et tout le monde leur devait respect et soumission. Ce qui faisait que pour entrer dans la case royale, quel que soit la taille, on devrait se courber, en signe de respect. Câ€™est pour cette raison que la porte principale de la case royale Ã©tait courte Â», explique-t-il. Dâ€™autres cases entouraient la maison royale notamment la case pour les domestiques et la case pour les tambours. - Le tambour est omniprÃ©sent Battre le tambour est une fiertÃ© pour les Burundais, une source de joie, signale Dismas, un tambourinaire de Gishora. Une tradition qui, selon lui, remonte Ã trÃ¨s longtemps, et lâ€™apprentissage se transmet souvent de pÃ¨re en fils : Â« Moi, mon grand-pÃ¨re et mon pÃ¨re Ã©taient tambourinaires. Jâ€™ai commencÃ© Ã apprendre Ã battre le tambour dÃ¨s mon plus jeune Ã¢ge. Et voilÃ , Ã plus de ans, je bats toujours le tambour Â», dit-il, fiÃ¨rement. Il signale qu'aussi bien ses quatre garÃ§ons que ses petits-fils sont des tambourinaires. Habitant Ã moins de deux km de ce sanctuaire, il indique que trois fois par semaine, il fait le trajet pour le sanctuaire pour battre le tambour ou apprendre aux jeunes gÃ©nÃ©rations "ce noble mÃ©tier". Et de mentionner que le tambour nâ€™est pas fabriquÃ© avec n'importe quel matÃ©riau, mais Â« Ã partir dâ€™une peau de taureau tannÃ©e et dâ€ dâ€™arbre taillÃ© en â€˜â€™Umuvugangomaâ€™â€™, une espÃ¨ce dâ€™arbre propre Ã la fabrication du tambour Â», notan le tambour est sacrÃ©. Â« Câ€™Ã©tait le symbole de la royautÃ©, du pouvoir. Il Ã©tait battu pour des occasions bien exception et des lieux prÃ©cis Â», explique-t-il faisant allusion Ã la fÃªte dâ€™Umuganuro (fÃªte de semailles) et Ã l'intronisation du roi. L fait de battre le tambour, poursuit-il, se faisait seulement Ã la cour royale ou chez les grands-chefs qui Ã©taient des descendants de la lignÃ©e royale. Il prÃ©cise dâ€™ailleurs que le mot Ingoma, en Kirundi, langue nationale, signifie le pouvoir. Deux baguettes en bois sont utilisÃ©es pour battre le tambour, ajoute, de son cÃ´tÃ©, Oscar Nshimirimana, qui signale dâ€™ailleurs que les parties dâ€™un tambour sont assimilÃ©es Ã celles du corps humain. Et de noter pour que le tambour, vÃ symbole de fiertÃ© nationale, est dÃ©corÃ© aux couleurs du drapeau national : blanc, rouge et vert. - Battre le tambour, un art Â« On ne bat pas le tambour habillÃ© nâ€™importe comment. Câ€™est un art Â», raconte GÃ©dÃ©on, un autre tambourin Gishora. Â« Câ€™est un mÃ©lange de danse, de poÃ©sie hÃ©roÃ¯que et de chants. Tout en suivant le rythme du tambour et d tambourinaire central au milieu de la troupe Â», dÃ©crit-il, notant que la tenue dâ€™un tambourinaire doit comprendre le blanc, le rouge et le vert. Et ils sont pieds-nus : Â« Pour dÃ©buter, ils entrent en scÃ¨ne en portant et en battant les tambours sur leur tÃªte. Et ce, sous un certain rythme. Puis, chacun dispose son instrument en arc de cercle autour du tambour central (inkiranya) dont ils attendent le signal du dÃ©part. Les tambours de gauche (amashako) battent le rythme continu tandis que ceux de droite (ibishikiso) suivent les cadences donnÃ©es par le tambour central. Quelques tambourinaires dansent sur le rythme imposÃ© par le groupe. Â» Un spectacle extraordinaire sâ€™offre et le rituel est accompagnÃ© des cris de bravoure, une danse guerriÃ¨re. En fait les tambourinaires Ã©taient traditionnellement aussi des guerriers du roi. Â« Câ€™est en temps de paix quâ€™ils se consacraient aux tambours Â», explique-t-il, notant quâ€™en plein battement, trois tambourinaire se dÃ©tachent pour danser : Â« La danse exÃ©cutÃ©e par le tambourinaire placÃ© au centre mÃªle fantaisie, rires et joie. A de nombreuses reprises, il fait le geste de se trancher la gorge, un symbole de l'attachement au pays avec ce message : Que je meure si je trahis Â». Il faut noter que le battement du tambour est jusquâ€™aujourdâ€™hui interdit aux femmes, qui peuvent accompagner les tambourinaires par la danse. Et depuis 2017, trois ans aprÃ¨s son inscription au patrimoine immatÃ©riel de lâ€™UNESCO, le gouvernement burundais a, suspendu le battement du tambour dans des cÃ©rÃ©monies non officielles comme les cÃ©lÃ©brations des mariages, remise de dot. Â« Toute exhibition dâ€™une troupe de tambourinaire en dehors des cÃ©rÃ©monies officielles va requÃ©rir une autorisation du ministre ayant la culture dans ses attributions Â», recommande ce dÃ©cret du 20 octobre 2017. AA/Gitega/Yvan Rukundo